

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DIALOGUE DES YEUX ET DE LA BOUCHE

[ANONYME]

Dialogue — 1659

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DIALOGUE DES YEUX ET DE LA BOUCHE.	5
--	----------

DIALOGUE DES YEUX ET DE LA BOUCHE.

SCÈNE 1

LES YEUX

Un amant qui vient de passer par ici a bien témoigné quelle est la force de notre Empire. À toutes les fois qu'il s'est présenté à nous, il a été blessé de nos traits ; et peut être espérait-il d'y trouver quelque remède par l'oubliance et l'éloignement ; mais c'est à ce coup qu'il faut rendre les armes : il n'a plus de défense qui vaille ; il s'en va avec le trait qu'il porte dans le coeur, plus en peine et en souci que n'est le Cerf qui a reçu un coup de flèche, et qui cherche en vain le dictame pour se guérir en un lieu où il n'en croit point. Que nous sommes glorieux de cette victoire, et de mille autres qui augmentent nos trophées ! En tous les lieux où nous paraissions, tout s'assujettit à nos lois : nous allons être les Rois absolus de la Terre, et on ne pourra vivre sans être de nos esclaves ou de nos sujets ; car il y a divers degrés de soumission, et ceux qui refuseront de se ranger aux uns ou aux autres en seront punis sévèrement, recevant des blessures plus dangereuses que les premières, dont la seule mort les pourra guérir.

15

LA BOUCHE

Doit vient ce nouvel orgueil, mes frères ? Qu'elle ambition extraordinaire vous porte à la tyrannie ? Est-ce observer l'ordonnance céleste, de

vouloir commander absolument tous seuls à mon exclusion, moi qui ai reçu autant de grâces et de pouvoir que vous ? Soit que Prométhée nous ait formés, ou quelque autre des Dieux, ne nous a-t-il pas enjoint de vivre en bonne intelligence, et de ne rien entreprendre l'un sur l'autre ?²⁰ Quoi, sous ombre d'un petit trait qui a été reçu par hasard de quelque jeune étourdi, vous entrez en opinion de vouloir subjuguier tout le Monde, et de n'avoir besoin en cela d'autre force que de la vôtre ? Croyez que j'ai autant de pouvoir que vous, et que si les vœux de votre nouvel esclave ne s'adressent qu'à vous seuls, c'est qu'il ne m'a pas encore considérée.²⁵

LES YEUX

Aussi faut il prendre garde à nous principalement, et malgré qu'on en ait on y est attiré à cause de l'éclat que nous jetons, lequel se fait remarquer des plus insensibles. On nous compare aussi aux diamants qui brillent plus que toutes les autres pierres précieuses, ou aux deux frères jumeaux, et même au Soleil.³⁰

LA BOUCHE

Si vous avez l'éclat des diamants, j'ai celui des rubis. Tenons nous je vous prie à ces comparaisons, qui sont assez avantageuses pour nous. Vous vous mécomptez en vous comparant au Soleil, ou aux étoiles :³⁵ vous ne brillez pas d'un tel feu que l'on en soit éclairé dans les lieux où il n'y a ni chandelle ni autre lumière, et vous ne verriez pas clair vous-même sans le secours d'autrui.

LES YEUX

Quelque chose que vous puissiez inventer là-dessus pour nous mépriser, si est ce que nous sommes vos guides, et vous nous en êtes redevables.⁴⁰ Tout le reste du corps auquel nous sommes attachés en reçoit de l'utilité : et pour montrer encore une marque de cette souveraineté que

vous nous voulez disputer, nous sommes assis au dessus de vous comme dans le trône qui appartient à deux puissants Rois.

LA BOUCHE

À quoi pensez-vous, de dire cela, puisque le front et les cheveux qui
sont deux aimables parties sont encore au dessus de vous ! Puisque 45
même vous ajoutez foi à tout ce que disent les amants, il vous faut
convaincre par leurs paroles. Il est certain que plusieurs voyants le front
poli comme ivoire? et borné de ces deux arcs d'ébène qu'on appelle des
sourcils, ont pris cela pour le trône de l'Amour ; et quant aux cheveux, 50
ils les ont estimés des filets à prendre les coeurs, et des chaînes à les re-
tenir. Ils ont aussi conté merveilles de la beauté des joues, dont ils ont
cru que le teint surmontait la couleur des roses et des lys ; et le menton
qui est placé au dessous de moi, n'a pas manqué d'avoir ses louanges.
Voilà donc quantité de belles parties qui plaisent aux yeux des Hommes, 55
et qui aident à conserver l'autorité que nous avons dessus eux : Que si
vous montez à cette ambition de vous dire souverains, et je pense pas de
vrai qu'elles soient capables de s'attribuer un même honneur, mais au
moins elles m'assisteront toutes pour vous empêcher de parvenir à
votre violent dessein. Il est certain qu'il n'y a que vous et moi qui puis- 60
sions quelque raison concevoir de si hautes pensées, que d'aspirer à un
Empire absolu. Comme la plupart du temps on ne considère que nous,
on n'estime point aussi autre chose. Quand tout ce qui nous accom-
pagne est caché d'un marque, nous ne laissons pas de paraître, étant
d'une si libre condition, que nous ne saurions souffrir d'être enfermés : 65
cependant c'est alors que nous présentant en public, nous faisons le
plus de conquêtes vous ne sauriez nier que si vous acquérez quelques
amants, je n'en aie pour le moins autant à ma part.

LES YEUX

Cela ne se peut faire, car je vous maintiens encore que mon éclat
s'aperçoit le premier, et est aussi aperçu par plus de gens, dont il y en a 70

beaucoup qui s'en vont la-dessus, n'étant que trop blessés, et ne s'arrêtent point à vous regarder.

LA BOUCHE

Je vous ai déjà repris de ce que vous pensez avoir tant de lumière. Je m'imagine que vous croyez aussi jeter quelques rayons au dehors ; mais quand cela serait, encore n'iraient ils pas plus loin que les traits que je lance ; et prenez bien garde à ce que je veux dire car je n'entends pas 75 seulement l'éclat de ma rougeur, mais les traits qui sortent de moi avec force, comme s'ils étaient décochés d'un arc, et en effet j'en ai aussi la forme. Ce sont mes paroles qui charment quelquefois par douceur, qui étonnent par leurs menaces, qui attirent par leurs promesses, et qui 80 quoi qu'elles fassent, gagnent toujours quelque empire sur les âmes, et font connaître qu'il n'y a rien de plus élevé qu'elles, puisqu'elles sont filles de la raison et de l'intelligence.

LES YEUX

Votre défense aurait quelque pouvoir, si nous n'étions pas pourvues de la parole comme vous. 85

LA BOUCHE

D'où vient donc cette parole ? Qui est ce qui en peut ouïr le son ? Il n'en sort aucun de vous. J'avoue que maintenant vous me faites entendre ce que vous pensez, mais c'est par une mutuelle correspondance, et par l'entremise de l'âme qui nous est commune, laquelle fait que nous avons ensemble tout cet entretien. Vous seriez fort empêchés à parler d'une 90 autre sorte, spécialement avec les personnes de dehors.

LES YEUX

Que vous êtes abusée en ceci, puisque notre principal office est de parler ! On n'entend dire autre chose sinon, je parle des yeux : et ce lan-

gage est si ordinaire parmi les hommes, que le langage dont vous vous servez l'est beaucoup moins.

95

LA BOUCHE

Les amants sont pourtant ravis quand leur bouche s'ouvre pour se communiquer leurs pensées amoureuses.

LES YEUX

Il arrive le plus souvent des occasions où ils ne peuvent pas faire ce que vous dites ; et n'osant se servir de vous, ils ont recours à nous. Or s'ils n'osent vous employer, c'est qu'il y a du crime en cela, et que notre discours est moins coupable.

100

LA BOUCHE

Si vous dites la même chose que moi, vous n'êtes pas plus innocents : mais quoi qu'il en soit, je nie encore que vous ayez l'usage de la parole ; et si on vous l'attribue, ce n'est que par figure.

LES YEUX

On nous l'attribue réellement, et nous l'avons aussi. Vous ne sauriez nier que nous ne fassions connaître beaucoup de secrètes pensées.

105

LA BOUCHE

Vous n'en faites connaître qu'une partie, et vous y laissez tant d'ambiguïté, que cela serait toujours obscur, si je n'y donnais de l'éclaircissement.

LES YEUX

C'est parler comme le vulgaire, d'avoir des paroles si faciles à entendre. Les Oracles des Dieux sont toujours obscurs.

110

LA BOUCHE

Il faut donc qu'ils soient après expliqués de la bouche de leurs prêtres, et enfin vous trouverez que je suis toujours nécessaire. Ceux qu'on estime les plus savants dans le Monde, et qui ont le plus de pouvoir de gouverner la multitude, ce sont ceux qui parlent le mieux et ils n'ont pas acquis le nom d'orateurs pour parler des yeux seulement, mais pour s'être servis adroitement de leur bouche. Enfin je ne suis pas moins nécessaire dans la police générale des hommes, que dans les intrigues de l'Amour ; et pour vous montrer qu'outre le langage j'ai vu autre qualité qui me fait estimer grandement, ne vous suis-je pas représenter ici encore que je suis le plus doux organe de l'union des âmes, et le témoignage sensible de ce qui se fait spirituellement ? Je veux dire que je suis employée aux baisers qui sont les assurances de l'amour et l'amitié, et qu'aucune autre partie ne s'y trouve propre comme moi ; car si un oeil en touche un autre et une main sa semblable, ce n'est point véritablement un baiser. Pour composer un baiser véritable, il faut que j'y intervienne et afin qu'on connaisse combien le baiser est aimable, étant divisée en deux parties, comme je suis, il semble que ce soit seulement afin que mes lèvres se baisent, et que ne faisant presque jamais autre chose que baiser, à me considérer aussi toute entière, je ne sois prise que pour un baiser.

LES YEUX

Si vos lèvres se baisaient toujours ; vous ne parleriez jamais, et quand vous baisez aussi quelque chose, vous ne sauriez parler, de sorte que vous perdez un avantage pour l'autre. Au reste comme vous vous baisez vous mêmes, vous n'êtes pas si orgueilleuse que vous ne baisiez aussi quelque autre chose, vous baisez des joues et des mains, et bien souvent des yeux.

LA BOUCHE

Vous ne dites pas que je prends plaisir sur toute chose à baiser une bouche qui me ressemble, et que c'est là où j'établis mon souverain bien, la correspondance ne se trouvant point si parfaitement ailleurs : 140
aussi entre toutes les beautés qu'on estime dans un visage, il n'y en a point qui aient plus de douceur que celles dont je suis pourvue.

LES YEUX

Vous êtes fort présomptueuse de parler ainsi à votre louange: vos beautés n'égaleront point les nôtres, et ne sauraient jamais avoir tant d'effet. D'ailleurs vous ne pouvez rien apprendre de ce que vous êtes, que par 145
rapport que nous en faisons. Cette puissance vaut bien la vôtre. Si vous faites tant d'état de votre parole, représentés vous que vous n'auriez rien à dire d'excellent, si vous ne racontiez ce que nous avons observé ; vous racontez quelquefois ce que les oreilles vous ont appris, mais la créance qu'on y prête n'est point égale à celle qu'on donne librement à 150
des témoins oculaires.

(Les yeux et la bouche d'une Nymphe des plus belles que nous ayons en cette contrée firent un jour ce dialogue ensemble ; et en effet suivant leur dernière résolution, ils sont toujours demeurés, en assez bonne intelligence : ce que la bouche dit les yeux semblent l'assurer, et souvent on croit qu'ils en ratifient les promesses, mais il n'y a que le coeur qui la plupart du temps n'est pas d'accord avec eux, et le malheur est qu'il est caché en un lieu secret, ou on ne découvre point ses fourbes. Pernicieuse maxime pour une personne qui doit être dans une estime générale, de vouloir être assortie de plusieurs pièces différentes !)

LA BOUCHE

Véritablement ce que vous me dites me fait penser à des choses que je n'avais pas assez considérées : si bien que pourvu que vous n'usurpiez point un Empire absolu dessus moi, je suis prête à vivre toujours en bonne intelligence avec vous. 155